

Voix de femmes

Paul Savoie

Numéro 125, hiver 2004–2005

Le jardin d'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41177ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savoie, P. (2004). Voix de femmes. *Liaison*, (125), 15–16.

Voix de femmes

Paul SAVOIE

« On ne peut demeurer indifférent devant leurs textes, la justesse des mots, la portée de leur imaginaire, la sensibilité dont elles font preuve, les risques qu'elles sont prêtes à assumer. »



TOUT DÉBUTE DANS LES ANNÉES 1950 alors que mon père travaille comme annonceur au poste de radio CKSB à Saint-Boniface. Chaque dimanche matin, lors de son émission « Pour les malades », il fait jouer ses chansons préférées. Chose étrange, il s'agit presque toujours de chanteuses : Piaf, Mouskouri, Rosy Armen, Milva, Frida Boccara. Par conséquent, les voix de femmes se répandent sans cesse dans notre petite maison de la rue Hamel. Mon père n'a que des fils, ce qui explique peut-être cette prédilection.

Plus tard, j'assure la relève. Tout jeune, un de mes premiers achats est un microsillon de Piaf, où se trouvent les chansons « Non, je ne regrette rien » et « Milord ». C'est bien parti. Petit à petit, j'ajoute plusieurs noms au répertoire de mon père : Barbara, Éva et, plus tard, Catherine Lara. Les voix de femmes, toujours des voix de femmes trottent dans ma tête.

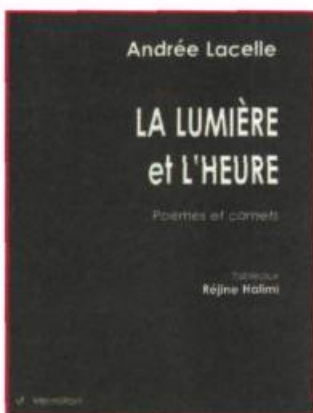
Les microsillons font partie d'une période révolue, remplacés par les cassettes et, plus récemment, par les *cd*. La seule constante pour moi, dans tout ça, c'est que, dans mes collections, il y a toujours eu plus de chanteuses que de chanteurs. Pendant l'âge d'or de la chanson québécoise, j'écoutais sans arrêt les Pauline Julien, Louise Forestier, Diane Dufresne et combien d'autres. Puis, plus tard, pendant



une vingtaine d'années, j'écoutais presque uniquement Kate Bush et Tori Amos (que j'écoute toujours). De nos jours, depuis que le Canada a découvert une nouvelle ressource, celle des chanteuses et interprètes hors pair, qui ont un succès fou à travers le monde entier, je me croirais au paradis. J'ai maintenant une collection de *cd*, constituée presque uniquement de chanteuses canadiennes : Jann Arden, Loreena McKennitt, Chantal Kreviazuk, Emm Gryner, Sarah Harmer, Diana Krall, et même les jeunes super vedettes Nellie Furtado, Avril Lavigne et Alanis Morissette. Jorane viendra bientôt s'ajouter à cette liste.

Au cinéma, c'est la même chose. Les vedettes des années 1930 et 1940 (Katherine Hepburn, Bette Davis, Jean Arthur, Myrna Loy...) m'ont d'abord fasciné, puis ensuite celles des générations suivantes (Marilyn Monroe, Gene Tierney, Jeanne Crain, Audrey Hepburn). Les actrices françaises d'une époque (Simone Signoret, Catherine Deneuve, Anna Karina, Jeanne Moreau) ont

cédé la place (dans mon cœur) à Isabelle Adjani, Nathalie Baye, puis à Emmanuelle Béart, Irène Jacob et Juliette Binoche. Ma fille Julia, avec qui j'ai vu à peu près mille films, rit de moi parce que, ces jours-ci, je cherche partout des films qui mettent en vedette les sublimes actrices chi-



« Il me semble que les femmes ont une façon
d'aborder le monde, de le décrire,
qui me rejoint plus que peuvent le faire les hommes.
Est-ce une simple question de style,
de point de vue ? »



SIMONE CHAPUT
LA VIGNE AMÈRE



noises Gong Li, Maggie Cheung et Zhang Ziyi.

On peut vraiment dire que j'ai de la suite dans les idées, même si certains peuvent m'accuser d'avoir une idée fixe...

Lorsque je me suis lancé en littérature, c'était en grande partie à cause de l'émerveillement que j'ai ressenti devant l'œuvre d'Anne Hébert et, un jour, lors d'un voyage en train entre Winnipeg et la ville de Québec, celle de Virginia Woolf. Après avoir lu ces auteures, je n'étais plus le même. Je ne pouvais plus voir le monde de la même façon. Un peu plus tard, j'ai également lu en entier les œuvres de Nadine Gordimer et Doris Lessing, toutes deux récipiendaires du prix Nobel. Je voulais toujours en lire plus, savourer le plus longtemps possible chacun des livres, même les moins réussis. Cela me faisait découvrir des lieux insoupçonnés, ressentir ce qui existait sans doute en moi, mais que seules les femmes pouvaient me faire connaître.

Cette année, j'ai été choyé. Tout d'abord, les Éditions du Blé m'ont demandé d'écrire une introduction pour la réédition d'un livre de Simone Chaput, *La vigne amère*, ce qui m'a amené à me replonger dans l'œuvre romanesque de cette auteure que j'apprécie énormément. Ce fut un parfait délice pour moi de relire ses autres très beaux romans *Un piano dans le noir* et *Les coulonneux*, livres malheureusement trop peu connus par le grand public, mais qui, en plus d'être extrêmement bien écrits, ont tout pour plaire et émerveiller. Et puis, pour des raisons différentes, j'ai eu à côtoyer à nouveau les œuvres de trois de nos meilleures poétesses : Andrée Lacelle, Dyane

Léger et Nathalie Stephens. J'ai été profondément touché, bouleversé même, par les textes les plus récents de ces auteures dont les œuvres ont une grande portée et nous forcent à regarder le monde d'une façon différente, ou tout simplement nous invitent au voyage (au sens baudelairien). On ne peut demeurer indifférent devant leurs textes, la justesse des mots, la portée de leur imaginaire, la sensibilité dont elles font preuve, les risques qu'elles sont prêtes à assumer. On se sent obligé de réagir, de se poser des questions ; et on se remet à croire

à la beauté de l'écriture, à son pouvoir de transformation.

Il me semble que les femmes ont une façon d'aborder le monde, de le décrire, qui me rejoint plus que peuvent le faire les hommes. Est-ce une simple question de style, de point de vue ? La différence est-elle vraiment si grande ? Je ne saurais le dire. Tout ce que je sais, c'est que je me sens bien dans ces univers et que je ne saurais m'en passer. Et je n'ai aucunement l'intention de me guérir de cette merveilleuse obsession. ■

Paul Savoie est musicien, poète et nouvelliste. Il vit à Toronto.